

La traduction des mots עִיר 'îr, « ville », et אֶרֶץ 'èrèç, « pays », en langue waama

Ursula WILLIAMS

Titulaire d'un Master of Arts en NT de Gordon Conwell Theological Seminary (États-Unis), l'auteur est conseillère en traduction de SIL Togo-Bénin. Elle a été coordinatrice du projet de traduction de l'AT en langue waama.

En waama, langue gur parlée dans le nord du Bénin, le mot *tiju* (pl. *tinna*)¹ a une étendue sémantique plus large que les mots français « ville », « village » ou « pays », ce dernier étant à comprendre dans le sens de territoire politique aussi bien que de patrie². Ainsi, lorsqu'on parle d'un petit village du nom de Yarika, on dit *Yarika tiju*, « le village de Yarika ». Pour désigner le pays du Bénin on emploie le même mot en disant *Bennê tiju*, « le pays du Bénin ». Dans le dernier cas, le mot prend plutôt le sens de « territoire », c.-à-d. d'une « étendue de terre sur laquelle vit une collectivité nationale »³. Dans un contexte où le locuteur a une bonne compréhension du référent de *tiju*, ceci ne pose pas de problème, il sait de quoi on parle. Par contre, quand il s'agit des noms de villes ou de pays inconnus qu'on trouve dans le texte biblique, cela peut prêter à confusion.

La traduction du livre du Deutéronome a été un défi pour les traducteurs waama par rapport aux nombreuses références géographiques à différents pays, à des régions et à des villes. Dans la première ébauche, les traducteurs ont utilisé *tiju* pour la traduction des deux mots עִיר 'îr, « ville », et אֶרֶץ 'èrèç, « pays ». Le mot עִיר 'îr, « ville », est utilisé 51 fois, et le mot אֶרֶץ 'èrèç, « pays », apparaît à peu près 200 fois, et dans l'hébreu, ces mots représentent deux concepts nettement distincts. Mais en retraduisant le livre de Deutéronome de waama en français, le retraducteur avaient évidemment du mal à reconnaître quel était le sens sous-jacent du terme *tiju* – ville ou pays ?

¹ Il existe un autre mot pour dire village *tinboore*, mais la différence entre ce mot et *tiju* n'est pas claire pour les traducteurs. On doit étudier s'il s'agit d'une variante dialectale.

² En français, le mot « pays » est utilisé dans trois sens principaux : 1. le territoire d'une nation, 2. une région considérée du point de vue géographique c.-à-d. comme synonyme de « contrée » ou même de « lieu », 3. le lieu d'origine, la « patrie » (*Multidictionnaire de la langue française*, Les Éditions Québec Amérique Inc., 2013, s.v. « Pays ».)

³ *Ibid.*, s.v. « Territoire ».

Il y a beaucoup de références au ארץ 'èrèç, « pays », que Dieu avait promis et qu'il a donné en partage au peuple d'Israël, où on a trouvé « ville » en français dans la retraduction du waama. Par exemple :

Nous voulons traverser le fleuve Jourdain et aller dans la ville [*tiyu*] que l'Eternel notre Dieu nous a donnée. (Deut 2.29)

De même dans les versets où le référent du mot *tiyu* est le territoire d'un peuple, voir :

Laisse-moi passer à travers ta ville [*tiyu*] par la route ! J'irai par la route, sans m'écarter ni à droite ni à gauche. (Deut 2.27)

Par contre, dans certains cas, là où le texte dit עיר 'îr, « ville », la retraduction disait « pays », comme par exemple :

En ce temps-là, Moïse choisit trois pays [*tinna*] vers l'Est de la rive du fleuve Jourdain. Il en fit des pays [*tinna*] de cachette afin que quiconque tuera involontairement un homme, celui qu'il ne haïssait pas, que celui-ci aille dans ces pays [*tinna*] se cacher pour sauver sa vie. (Deut 4.41-42)

Mais il faut dire que ce sont des cas rares. Le plus souvent l'erreur était faite dans les cas où *tiyu* représentait ארץ 'èrèç, mais était rendu dans la retraduction par « ville ».

La question qui se pose est la suivante : à quel point le locuteur waama comprend-il les différentes réalités géographiques dont le texte parle ? Est-ce qu'on devrait distinguer les deux concepts dans la traduction, alors qu'il est plus naturel en waama d'utiliser un seul mot pour les deux notions ? Afin de les distinguer, comment traduire les mots עיר 'îr et ארץ 'èrèç, qui se réfèrent à deux notions nettement différentes ? Les traducteurs se sont mis à réfléchir sur la manière de rendre la traduction non-ambiguë là où il est nécessaire de préciser s'il s'agit d'une ville ou d'un pays selon la conception hébraïque.

Dans la suite je présente un regard très bref sur les sens de עיר 'îr et ארץ 'èrèç dans le texte biblique et les défis de leur traduction en waama. Je ferai ensuite une proposition de traduction.⁴

⁴ Voir aussi : Euan Fry, « Cities, towns and villages in the Old Testament », *The Bible Translator* 30.4 (1979), pp. 434-38; et Paul Ellingworth, « Cities, towns and villages in the New Testament », *The Bible Translator* 59.4 (2008), pp. 195-98.

Le sens de עיר 'îr

עיר 'îr dans l'AT se réfère à des habitations permanentes bien protégées par une muraille, sans donner d'indices quant à la taille ou aux droits de la ville.⁵ On parle de עיר 'îr quand il s'agit de grandes villes comme Ninive et Babylone en dehors d'Israël, dont la population atteignait quelques milliers de personnes⁶, ainsi que la plupart des autres villes en Israël qui comptaient au moins 1000 à 3000 habitants, en plus de quelques villes plus grandes qu'on estime à une population de 5000, comme par ex. Jérusalem dans le règne du roi Salomon⁷. Dans certains passages, on trouve d'autres mots, הצר *hâçèr* et בנות *bânôt* (littéralement « filles »), pour désigner des villages sans murailles, c.-à-d. des agglomérations d'habitations non-fortifiées qui se trouvaient près d'une ville, étant dépendantes d'elle en ce qui concerne la protection et le commerce. En temps de guerre, les habitants de ces villages allaient dans la ville pour des raisons de sécurité. Une bonne fortification par une muraille était essentielle pour le prolongement de l'existence d'une ville surtout en temps de guerre.

La plupart des villes étaient entourées par des hauts murs qui atteignaient une épaisseur impressionnante⁸. Par exemple, la muraille de la ville Miçpa⁹ en Benjamin avait plus de 10 mètres de hauteur et 4 à 6 mètres d'épaisseur. Etant d'une certaine largeur sur sa partie supérieure, on pouvait marcher dessus. Nombreux sont les exemples qui parlent de l'utilisation des murs comme point de guet et de défense (2 Sam 11.20 ; 2 Rois 6.26-30 ; És 62.2). Dans les Proverbes, un homme sans maîtrise de soi est comparé à une ville sans mur c.-à-d. sans aucune défense ou protection (Prov 25.28).

Ailleurs dans l'AT il y a également des cas où le mot עיר 'îr se réfère à une construction de fortification à l'intérieur d'une ville comme par ex. en 2 Sam 5.9 « David s'installa dans la forteresse, qu'il appela ville [עיר] de David. » Ou bien

⁵ Les synonymes קרת *qèrèt* et קרייה *qireyâh* ont pratiquement le même sens que עיר 'îr. Ils sont beaucoup plus rares, et on les trouve surtout dans des textes poétiques.

⁶ La grande ville de Babylone couvrait une surface de 850 ha. Elle était la ville la plus grande de Mésopotamie, plus grande que Ninive (750 ha) et beaucoup plus grande que Ur (60 ha). Le centre ville même était énorme avec 400 ha. Pour déterminer la population d'une ville, on calcule 200 personnes par ha, ce qui revient à à peu près 80 000 habitants. Voir : Charles Gates, *Ancient Cities: The Archaeology of Urban Life in the Ancient Near East and Egypt, Greece and Rome* (Taylor and Francis, 2011) p. 181.

⁷ Magen Broshi, « Estimating the Population of Ancient Jerusalem », *Biblical Archaeology Review*, June 1978, cité en Fry, p. 436.

⁸ Parfois, les murailles étaient tellement épaisses qu'elles contenaient des maisons, comme celle de Rahab (Jos 2.15).

⁹ Plusieurs endroits portent le nom de Miçpa, qui signifie « tour de guet ». La ville de Miçpa de Benjamin a été fortifiée par Asa (1 Rois 15.22). Il est fort possible que Tell en-Nasbeh soit ce Miçpa de Benjamin. (*New International Dictionary of Biblical Archaeology*, s.v. « Mizpah »).

encore le mot est utilisé dans un sens figuratif en se référant aux habitants d'une ville (par ex. 1 Sam 4:13).

En résumé, le trait distinctif d'une ville en Israël est alors sa fortification, la muraille de protection qui l'entoure. L'importance de la ville se trouve dans le fait qu'elle était un endroit de refuge qui permettait la résistance contre des ennemis.

Le sens de ארץ 'èrèç

Le dictionnaire hébreu *HALOT* nous donne quatre sens principaux du mot ארץ 'èrèç :

1. *le sol, la terre, parterre* : « il ... se prosterna jusqu'à terre » (Gen 18.2)
2. *un lot de terre* : « Une terre de 400 pièces d'argent, qu'est-ce que cela entre nous ? (Gen 23.15)
3. *un territoire, un pays, une nation, le pays d'Israël* : « Il n'y avait plus de pain dans tout le pays, car la famine était très grande. L'Égypte [pays] et le pays de Canaan dépérissaient à cause de la famine » (Gen 47.13). Dans de rares cas où le pluriel du mot ארץ 'èrèç est utilisé, il a le sens de « région » : « ...dans toutes les régions [ארצות 'areçôî] d'Israël » (1 Chr 13.2). Il y a des endroits où le mot est utilisé deux fois, dans le sens de nation et dans le sens de territoire : « Il est vrai, ô Éternel, que les rois d'Assyrie ont exterminé toutes les nations et ravagé leurs pays » (És 37.18).
4. *la terre entière (le monde)* : « C'est ainsi que furent terminés le ciel et la terre » (Gen 2.1).

Le mot ארץ 'èrèç est un des mots les plus fréquemment utilisés dans l'AT où il apparaît 2504 fois. Dans notre contexte, c'est le sens 3 qui nous intéresse en particulier, ארץ 'èrèç en tant que « le pays » ou « le territoire ».

Beaucoup de références de ארץ 'èrèç concernent le pays d'Israël. C'est le pays qui a été promis par Yahweh comme héritage pour son peuple qu'il a formé des descendants d'Abraham. C'est sous la direction de Moïse que le peuple d'Israël est né. Jusqu'à l'arrivée dans le pays de Canaan, ils étaient des étrangers, des nomades, des esclaves en Égypte. Pour cette raison, le pays, c.-à-d. le territoire promis par Dieu, est étroitement lié à l'identité d'Israël. La terre a été partagée entre les différentes tribus d'Israël et le pays est devenu ainsi un héritage qui passait aux descendants de la même tribu. A mon avis, cet aspect d'identité joue un rôle important dans la traduction du mot ארץ 'èrèç en waama.

Le sens de tîju

Les waaba, locuteurs de la langue waama, vivent dans le nord du Bénin dans un environnement rural. La plupart des gens de cette ethnie sont des agriculteurs. Chaque *tîju*, « village », est une agglomération étalée sur plusieurs kilomètres

carrés, composée de plusieurs maisons ou hameaux, entourée par des champs cultivés ainsi que par des terres non cultivées. La terre appartient aux habitants d'origine qui ont été rejoints par d'autres personnes, et cette terre est passée d'une génération à l'autre. Elle est la base de l'existence du peuple dont l'identité est ainsi liée à la terre qu'il habite et cultive. Les terres autour du village font partie du *tîju*, car le village n'est pas seulement l'habitation, mais il inclut toute la région qui l'entoure. Cela nous aide à comprendre pourquoi le locuteur waama peut utiliser le même mot pour village et pays, car dans sa façon de voir le monde, les deux sont très étroitement liés, sinon identiques. En se référant à leur village natal, un locuteur de la langue peut parler de « mon *tîju* », et cela inclut tout le territoire dans lequel se trouve le village. *Tîju* est un pays dans le sens d'une étendue de terre habitée par une collectivité, et en tant que telle représente la patrie de ce peuple.

Il va de soi qu'il y a d'autres termes pour désigner « terre, territoire, région, pays » en waama. Les traducteurs ont dressé une liste de mots qui peuvent se référer à une terre au sens large. Ce processus leur a montré qu'il y a en fait plusieurs équivalents du mot « pays » dans les différents contextes.

Tîja (pl. *tinsu*) : Pour se référer à un terrain ou une terre qui n'a pas d'habitations, on parlera de *tîja*. Le pluriel *tinsu* désigne par ex. plusieurs parcelles de terre, cultivées ou non cultivées. Le mot *tîja* a son propre champ sémantique. Il peut se référer à la terre par rapport au ciel, à la terre ferme par rapport à la mer, à la terre cultivable, et au pays dans le sens de région sans habitations. Il sera une bonne traduction pour le mot ארץ 'èrèç dans des contextes appropriés. Il y a tous les versets où ארץ 'èrèç a le sens de « terre » ou « sol », par ex. « J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre » (Deut 30.19), ou bien les contextes où le « pays » est plutôt une région géographique, par ex. : « Tout son pays n'est que soufre, sel et feu : pas de semailles, pas de végétation, aucune plante ne pousse » (Deut 29.22).

Tintכּוּן (littéralement « ville-sable » ; pl. *tinka toon*) : Ce mot est utilisé pour désigner vaguement une région plus grande. Il se réfère à un territoire assez vaste, aux limites indéterminées. *Tintכּוּן* ne fait pas premièrement penser à des habitations, mais à l'espace qui l'entoure. On l'utilise pour parler des environs d'une ville. D'un autre côté, il peut y avoir plusieurs villes (*tinna*) dans *tintכּוּן* selon le point de vue du locuteur. *Tintכּוּן* n'est pas utilisé par le locuteur waama pour se référer à son propre village d'origine. Enfin, les traducteurs n'ont pas utilisé ce mot pour rendre « pays » dans le livre de Deutéronome.

Tinkpande (littéralement « terre-corps ») : Ce mot a le sens de « territoire ». Il désigne une partie de la terre entière. En utilisant ce mot, le fait que le lot de terre a des limites (des frontières) est surtout le point principal. Dans les temps plus récents, ce mot a été employé pour désigner un pays politique, une « nation », c.-à-d. un

« groupement de personnes vivant dans un même pays et partageant la même culture, les mêmes traditions »¹⁰. Dans la traduction du NT, il a été utilisé pour désigner des pays politiques, comme l'Égypte, l'Italie, la Grèce (par ex. Matt 2.13; Act 7.9,11; 18.2; 20.2). Ainsi, *tinkpande* est un bon candidat pour traduire אֶרֶץ 'èrèç quand on parle d'un territoire : « ... Depuis le jour où tu es sorti du pays d'Égypte [*Esipiti tinkpande*] jusqu'à votre arrivée ici » (Deut 9.7).

Tinkpan bekere (littéralement « terre-corps morceau ») : Cette expression désigne une partie d'un territoire défini. Son usage est assez flexible. Dans l'administration moderne, il est utilisé pour désigner un « département ». Ainsi on parlera également de *tinkpan bekefa* (littéralement « terre-corps petit morceau ») pour décrire l'unité administrative de l'arrondissement ou de la circonscription. Dans le NT, le mot a été utilisé pour se référer à la Galilée, région de Palestine qui constituait un département de l'empire romain (voir Matt 4.12).

Seema : La racine *see-* a le sens d'« appartenir ». Ce mot se réfère surtout à la propriété d'un terrain et il est souvent traduit par « région » ou « zone ». Dans d'autre cas, il suggère l'idée de dominance, de règne, et de sphère d'influence de quelqu'un. Le mot demande la présence d'un « propriétaire ». Ainsi, on peut parler du *seema* d'une ville c.-à-d. de la « zone d'influence » d'une ville (par ex. Deut 2.24), ou encore du *seema* de quelqu'un. On peut aussi le traduire par « royaume » dans certains cas, comme dans l'expression *wuriseema* « appartenance du roi »¹¹. Le mot *seema* peut servir de traduction pour *pays* dans certains contextes où le sens de propriété apparaît, par ex. : « L'Éternel traitera ces nations comme il a traité Sihon et Og, les rois des Amoriens, qu'il a détruits avec leur pays [*seema*] » (Deut 31.4).

Fondima : Ce mot désigne également une « région » ou une « zone », mais il a une notion de *direction* selon la position du locuteur. On traduirait par exemple *Jerusalem fondima* par « du côté de Jérusalem ». Contrairement à *seema*, le mot n'a pas le sens implicite de « propriété ».

Parade : Ce mot désigne très généralement un endroit non spécifié. Il se traduit par « lieu » ou « parcelle ». Souvent il sert à rendre le mot מְקוֹם *mâqôm*, « lieu ». Malgré l'opinion des traducteurs que ce mot peut être utilisé pour rendre אֶרֶץ 'èrèç dans certains cas, je n'en ai pas trouvé un seul exemple dans le Deutéronome.

Vers une traduction

Bien que le mot *tiju* soit traduisible par « ville » aussi bien que par « pays », le sens prédominant est celui d'« habitation ». Un locuteur waama comprendra d'abord

¹⁰ *Multidictionnaire de la langue française*, s.v. « Nation ».

¹¹ Dans le NT le mot est employé pour rendre « royaume de Dieu » : *Wejuro seema*.

ce sens. Pour cette raison les traducteurs waama ont décidé de traduire *ville* ou *village* par *tiju*.

Pourtant, la compréhension de ce qu'était une ville עיר 'îr dans l'AT est seulement partielle. La notion d'une ville massivement fortifiée et protégée par un grand mur est inconnue. Les traducteurs ajouteront « protégé » à *tiju* ou même une phrase descriptive comme « entouré par un mur très haut ». Néanmoins, il faut veiller à ce qu'un tel ajout ne conduise pas le lecteur dans une compréhension erronée. Il peut être utile d'ajouter des images, des notes, ou des explications plus élaborées dans le glossaire.

Dans certains contextes, le mot *tiju* servira aussi comme traduction du mot ארץ 'èrèç. Comme par exemple là où l'on parle de plusieurs peuples et de leurs pays :

C'est le Seigneur qui a chassé devant vous les peuples dont les forces vous dépassent afin que vous pénétriez dans leurs pays (*tinna*) pour les posséder... (Deut 4.38).

Nous avons vu que la traduction du mot ארץ 'èrèç posait un défi, car c'est surtout à ce niveau que des erreurs ont été faites dans la retraduction. Le lecteur qui ne connaît pas la géographie d'Israël ne saura pas que le mot *tiju* est une traduction du mot ארץ 'èrèç là où le contexte ne fournit pas assez d'informations pour déterminer s'il se réfère plutôt à un pays qu'à une ville. Ainsi, pour rendre le texte non-ambigu, on peut souvent rendre ארץ 'èrèç par *tinkpande*, qui est utilisé dans le langage moderne pour nommer des pays politiques, dans le cas où on parle du territoire d'un peuple dont on mentionne le nom, comme par exemple :

A la rive du Jourdain, vers le pays (*tinkpande*) de Moab, Moïse commença à leur enseigner les commandements de Dieu (Deut 1.5).

Néanmoins, les traducteurs se sont vite rendu compte qu'il n'est pas recommandé de simplement utiliser le mot *tinkpande* partout où le texte biblique parle d'un pays. Dans le choix de mots, il est très important que le naturel de la langue soit préservé. Ainsi, là où on parle de la terre promise, du pays qui est l'héritage d'Israël, il est souvent approprié de parler du *tiju*, qui porte la forte connotation de « patrie ». Ainsi :

« A cette époque-là, je leur ai donné cet ordre : L'Éternel, votre Dieu, vous livre ce pays pour que vous le possédiez » (Deut 3.18 ; cf. Deut 3.20,28 ; 4.1,5,14 etc.).

Une procédure analogue s'impose là où l'appartenance du pays à un certain peuple est spécifiée, comme par ex. :

L'Éternel m'a dit : « Regarde, je te livre dès maintenant Sihon et son pays. » (Deut 2.31).

Pour finir, j'ai constaté que l'utilisation de ces termes semble être fluide et qu'elle peut varier d'un locuteur à l'autre. Dans tous les cas, il est important de tester la traduction auprès de la population pour être sûr que le sens correct a été communiqué. Rien ne remplace cette étape dans la traduction pour assurer une traduction claire, exacte, et surtout naturelle en langue waama.